

Libertaire

HEBDOMADAIRE

Administration et Rédaction :
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE. — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

ABONNEMENTS :	
POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an. . . 10 fr.	Un an. . . 12 fr.
Six mois. . . 5 fr.	Six mois. . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

L'Inextricable

Comme pour donner raison à la campagne de presse gouvernementale pour la baisse du coût de la vie, les légumes viennent d'augmenter de prix.

Ce sont les « grosses » légumes : présidents de la République, ministres, maréchaux, présidents des Chambres. Ce n'est pas que le peuple a grand besoin de cette denrée, je dirais même que c'est cette denrée qui a besoin du peuple, mais on lui fait croire que cela lui est nécessaire et, sans réflexion, il encaisse.

C'est-à-dire qu'il décaisse. Le pain à 26 sous et les autres produits à l'avenant.

Pitilles amères pour qui a gagné la guerre.

Mais au fait, est-on bien sûr d'avoir gagné la guerre ?

Pour répondre à cette question il faudrait d'abord que la guerre soit terminée.

Il y a bien eu suspension d'armes, armistice, signatures de soi-disant traités de paix.

Mais on faisait la guerre en Hongrie, en Russie, Tchecos, Yougos, Albanais, Italiens, Grecs, Turcs, Anglais, Français, Japonais, faisaient ça tout ensemble.

Après San-Rémô ce fut la guerre et Spa.

Laboratoires dans lesquels les louches diplomates, représentants des insatiables appétits des différents groupes capitalistes se disputent les dépouilles des vaincus et des faibles.

De ces combinaisons peut surgir l'explosion qui allumera de nouveau une plus formidable guerre mondiale.

Les Allemands (lisez les gouvernants et les capitalistes) ne veulent pas désarmer !

Gruelle énigme ! Si les Allemands ne désarment pas, comment exigent-ils qu'ils remplissent les conditions qu'on leur a imposées ? Par la guerre.

S'ils désarment, n'est-ce pas le spartakisme relevant la tête, achevant la révolution allemande ?

Le capitalisme mondial tremble à cette idée, car il faudrait alors peu de chose pour que l'incendie révolutionnaire se propage partout.

De deux maux on choisit le moindre : le capitalisme choisira le plus éloigné.

Le mensonge du désarmement de l'Allemagne, ajoutera au mensonge de la guerre, au militarisme mondial. Comme quoi, tout ne peut être que mensonge dans le chaos social présent.

Le militarisme est la clef de voûte du capitalisme, qu'il propage, et tant que ces deux dernières institutions existent, tant que l'esprit et la possibilité d'acquiescement subsistent, il y aura des armées.

Évidemment, les capitalistes des différentes nations ne peuvent s'entendre et former un consortium universel, l'antagonisme des intérêts, qui est l'âme du régime qui existe au sein de chaque nation, existe également entre les groupes internationaux des requins entre eux exploitant les peuples.

Et, d'autre part, quoique amis pour la défense du capitalisme et de la propriété (nous l'avons vu pour la Bavière, la Hongrie et la Russie) il est nécessaire que cette union, la Russie sacrée, reste dans l'ombre des diplomates secrets.

Il faut savoir que les apparences, détourner les haïnes des opprimés contre leurs oppresseurs, en leur faisant croire que les origines de leurs maux viennent d'ailleurs, qu'ils sont menacés par ces « ennemis », par conséquent, que l'armée est nécessaire.

Diviser et tromper les peuples aux fins de les exploiter et de les envoyer se massacrer inutilement quand, tout de même, ils deviennent menaçants pour les brigands qui les pressurent.

D'où, obligation pour les dirigeants de faire croire à leur peuple respectif qu'ils sont ennemis d'autres peuples.

L'heure que nous vivons est pyrique et déterminante des mauvais coups.

Partout les peuples, écrasés par les formidables budgets, écorchés des iniquités et des injustices sociales qu'ils aperçoivent mieux à cause des bourrages de crânes qu'on leur fait avaler, les peuples, dressés, s'agitent et se révoltent.

Les requins aux abois, pressés par les événements, entraînés par la complexité de leurs politiques intérieure et extérieure qui aggravent au lieu de l'améliorer, la sorte des peuples, aveuglés par leurs ambitions illimitées, vont sans doute essayer du seul activatif à leur disposition : la guerre.

La vie est chère, le pain augmente ! On va vous en faire passer le goût en vous donnant la mort gratuitement !

Enjeu est gros, et quoi qu'en puissent penser certains de nos amis, je ne vois pas le peuple partir comme en 1914, en chantant !

Économiquement, financièrement, nous sommes tous au bout.

Quels seront nos « amis et alliés » et nos ennemis ?

Les Légion, Jouhaux, Gompers pourrissent encore pour les cadavres et envoient l'Internationale ouvrière faire la guerre du droit, de la justice, etc. ?

Problèmes angoissants pour les capitalistes : déclencher la guerre pour éviter la révolution sociale, alors que celle-ci peut surgir de celle-là !

Réguler l'échec, ne rien solutionner de façon ferme !

Oui, mais les événements plus forts que la volonté des hommes les obligeront à prendre une décision. Et soyons persuadés que les capitalistes ne décideront pas dans le sens de l'abandon de leurs privilèges, tous leurs arts le prouvent.

Et il ne peut, au delà de cette abdication même y avoir d'autres solutions que la guerre et la révolution.

Et il ne saurait y avoir d'autres solutions et les hommes ne connaîtront le bien-être et la vraie paix tant qu'ils se mouvent sur ces deux mûnes : CAPITALISME, PROPRIÉTARIAT.

V. LOUISIER.

L'Indépendance Day à Paris

Article découpé dans l'Humanité du 3 juillet, 2^e page :

Une charmante manifestation

À l'occasion du 11^e anniversaire de l'indépendance des États-Unis, le Comité de la fraternité franco-américaine a organisé, hier, au jardin des Tuileries, une belle manifestation.

Dès 9 heures du matin, une foule de bambins et de fillettes s'est rassemblée dans le jardin des Tuileries. Le drapeau étoilé, le drapeau de la main, devant les tribunes officielles, avaient pris place les représentants du gouvernement français et les notabilités américaines.

Des discours ont été prononcés par le ministre de l'Instruction publique et M. Hugh Wallace, ambassadeur des États-Unis, auquel une fillette offrit une gerbe de fleurs.

Cette manifestation charmante, que la pluie a malheureusement contrariée, fut un hommage aux États-Unis et à leur œuvre des Orphelins de France qui a rendu de très grands services.

Il y a eu, l'après-midi, des réceptions et un dîner au Club des femmes américaines.

C'est à se demander parfois si les journaux soi-disant socialistes ne font pas plus de mal parmi les ouvriers que les journaux franchement réactionnaires ?

Une belle manifestation, ah ! oui. Vingt noblesse de guerre défilant devant la tribune de leurs bourgeois drapeaux en main, et chantant la Marseillaise.

J'espère que les socialistes y étaient nombreux et qu'ils ont assisté, en foule, à la messe qui a été célébrée à l'issue de cette charmante manifestation. Un lecteur.

FORMER DES HOMMES

Le Comité de défense des marins a donné vendredi soir un meeting où plusieurs nobilités universitaires, notamment MM. Langevin et Aulard ont pris la parole.

Il faut savoir gré aux professeurs de faculté d'être sympathiques aux idées avancées ; ils pourraient être Action Française ou Echo de Paris, comme on l'est dans leur milieu. En acceptant de venir dans les réunions publiques, ils font preuve d'une certaine dose d'indépendance, car le préjugé du monde où il existait une l'ou affiché pour les choses de la politique une indifférence complète.

M. Aulard a demandé à ce qu'on élargisse l'amitié à tous les faits de la guerre ; ces quelques années de folie, a-t-il ajouté, qui ont passé sur le monde et qu'il faut oublier comme un cauchemar.

En écoutant, je me reportais à ces années de folie. Comme je n'avais pas cru devoir modifier mes opinions, des gens de mieux les plus divers me disaient : « Vous avez des idées d'avant-guerre », ou bien : « La guerre ne vous a donc rien appris ? »

Le fait que je n'avais pas appris, c'était que la solidarité entre humains était une révélation dans un monde où il existait une Allemagne, que Guillaume était un sadique sanguinaire, que le Kronprinz était fou et que les « Boches » n'étaient sûrement pas des hommes, attendu qu'ils avaient des pieds et que leur intestin était plus long de dix centimètres que l'intestin des Français.

La folie, si folie il y eut, car j'y vois plutôt une servilité dégoûtante, gagna les cerveaux que l'on eût pu croire a priori les moins accessibles aux basses suggestions. Les savants les plus (arrivés) firent mentir la science pour la rendre antihoché, la boue du ruisseau submerger les chaires professorales et ceux qui les occupaient.

Aujourd'hui on vient nous dire : « Tout cela c'était des bêtises ; un vent de folie, un cauchemar ; oublions ! »

Oublier ! les peuples n'y sont que trop portés ; c'est bien sur la facilité de l'oubli que le nouveau monde des masses que les dirigeants se fondent.

On a tué les hommes par millions ; qu'importe, les morts ne viendront pas réclamer ; ceux qui ont eu la chance de se tirer de la fournaise ne songent qu'à se réjouir : « chacun pour soi ».

Aujourd'hui le Sénat présente la loi, les dirigeants lui présentent la guerre comme devant être la dernière. Alors, du cran mes amis, c'est dur ; mais c'est la dernière fois ; si on vous fait fuir, c'est pour que vos enfants puissent vivre en paix. Une fois le militarisme prussien abattu, il n'y aura plus de guerres.

Aujourd'hui le Sénat organise la préparation militaire pour la guerre prochaine. On bourrera le crâne des enfants de 14 ans et dans quelques années ils iront bêtement se faire tuer, comme ont fait leurs pères pour que les riches puissent jouir en toute sécurité.

Ce qu'il faut apprendre aux masses, ce n'est pas à oublier, c'est à se souvenir. Il faut leur montrer que la guerre n'est pas le délire des peuples, mais le crime des gouvernants.

Les peuples ne se haïssent pas, ils ignorent ; les dirigeants créent artificiellement la haine, on l'a vu pendant les années qui ont précédé la guerre, et les peuples sont assez stupides pour obéir aux suggestions imbéciles. Quand le bourrage de crâne est jugé suffisant, on envoie le troupeau à l'abattoir.

Si nous ne voulons pas que cet état de choses soit éternel, il faut former des hommes ; leur apprendre à être un caractère, une personnalité et non un tas de boue glaiseuse dont n'importe qui puisse faire n'importe quoi.

Quand les masses seront suffisamment éduquées, les dirigeants n'oseront plus en faire de la chair à canon.

Doctoresse PELLETIER.

CONTRADICTIONS

C'est la dèche partout.

Le pain augmente, dans les familles on se rationne encore, c'est une habitude à prendre ;

Les appointements des ministres sont portés de 60 à 80 mille francs.

Populo travaille !

Le vainqueur ne veut plus de guerre.

Il exige le désarmement du vaincu.

Tandis que lui-même conserve ses armes et continue à fabriquer des explosifs.

Le vainqueur cherche la paix.

En attendant, il fournit des munitions aux Polonais pour se battre contre les Russes qui ne demandent que la tranquillité.

Il expédie aussi des soldats en Cilicie et ailleurs.

Peuple donne ta peau !

La semaine dernière, il y a eu une explosion à la poudrière de Vonges.

Nos gouvernants ne l'ont pas fait exprès pour désarmer.

On fait la bombe, on se saoule à en tomber des fenêtres à Monte-Carlo, à Vichy, au quai d'Orsay, à l'Élysée.

J'ai vu un petit Viennois, âgé de onze ans, récemment arrivé chez des ouvriers qui l'ont recueilli, c'est le fils d'un ouvrier chapelier.

Il y avait sept ans qu'il n'avait pas bu une goutte de lait.

Ils sont des millions dans ce cas, là-bas. Si nous n'étions pas des lâches ?

LE CONGRÈS ANARCHISTE ITALIEN

Le Congrès anarchiste italien s'est réuni à Bologne du 1^{er} au 4 juillet.

CENT QUATRE-VINGT DEUX GROUPES de villes, régions ou provinces y étaient représentés. Les discussions y furent passionnées, portant toutes sur l'action, sur les événements actuels... Le compte rendu en paraîtra, nous l'espérons, bientôt. En attendant, nous en publions les ordres du jour les plus significatifs.

Une parenthèse : les camarades se rappellent l'initiative du syndicat autonome des cheminots, de convoquer toutes les organisations économiques et politiques d'avant-garde en un congrès mixte pour empêcher la participation de l'Italie à la contre-révolution russe. Une première réunion eut lieu ; une deuxième, décisive, devait se tenir ces jours-ci à Gênes pour envisager en particulier, les modalités du boycottage de la Hongrie et de la Pologne et la cessation de toute fabrication de munitions. Là-dessus, événements d'Ancone ; la direction du P. S. s'efforçant de permanence à Rome, prend prétexte d'un « moment politique actuel » pour ajourner sine die la réunion.

On reçoit cette dépêche en plein congrès anarchiste. Unanime explosion d'indignation contre les « perpétuels ajournements ». Une délégation est envoyée à Gênes pour empêcher MM. les manitous du P. S., réunis en permanence à Rome, d'en faire autant ? Aussi un ordre du jour fut élaboré et accepté par acclamations par le congrès anarchiste, « considérant que le moment politique est une preuve de la volonté de certains organismes qui, tout en se disant révolutionnaires, ne veulent pas passer d'embarras au gouvernement... » et «... font en réalité une œuvre de collaboration avec le gouvernement... »

Se jouant offensés par ces paragraphes (pourtant bien modérés à notre sens) MM. les dirigeants du P. S. et de la C. G. T., en prenant prétexte pour rompre brutalement avec « anarchistes et syndicalistes », disent répudier désormais « tout contact » (sic) avec nos camarades, — alors qu'ils ne font pas tant les dégoutés pour frôler journellement cléricaux, patrons, officiers, etc., au Parlement, et ailleurs ! Naturellement...

Coincidence troublante : le gouvernement avait (voir notre dernier numéro) justement donné récemment le mot d'ordre à la presse pour isoler anarchistes et syndicalistes...

Ordre du jour concernant l'agitation pour la libération des colonies italiennes ; au congrès mixte de Gênes, on devait aussi envisager la grève générale à cet effet... Ça tombe, du fait de qui ? Les anarchistes essaieront, quand même d'entraîner tous les éléments révolutionnaires vers ce but.

Ordre du jour, approuvé à l'unanimité sur la nécessité de reformer l'Internationale anarchiste ; l'Union anarchiste italienne prend l'initiative de convoquer, dès que les circonstances le permettront, un congrès international des communistes libertaires.

Motion de sympathie ardente pour la Révolution russe, et protestation contre toute tentative contre révolutionnaire visant la Russie.

La question de l'adhésion à la III^e Internationale de l'Union anarchiste italienne est fortement réservée, vu les tendances exclusivistes manifestées à maintes reprises par les bolchevistes, et, d'autre part, l'insuffisance des informations ; au cas d'une invitation à y entrer, la question serait à nouveau examinée.

Ordre du jour concernant la création de Sociétés ou « Conseils d'Ouvriers et paysans ».

« Le congrès estime :

Que ces Sociétés ou Conseils n'ont une raison d'être que pendant le grand choc entre les classes exploitantes et exploitées, ou ils surgissent alors des masses, qui exercent spontanément la plus grande activité révolutionnaire ;

Par conséquent, leur création en régime bourgeois tendant à muer dans des formes artificielles d'organisation le futur ordre révolutionnaire, est contre-révolutionnaire et utopique ;

Que, par conséquent, le régime social et la production, indispensable à la révolution, se créent au lendemain de la Révolution par le libre développement des forces révolutionnaires ;

Enfin, par conséquent, tous les camarades à ne prêter aucune valeur révolutionnaire à la éventuelle constitution de tels organismes dans la société bourgeoise ;

Engage toutefois les anarchistes à y pénétrer lorsqu'ils surgissent en période insurrectionnelle, — afin de contribuer à maintenir leur caractère initial d'autonomie, de décentralisation et de fédéralisme, et ne soient pas transformés en organismes politiques, autoritaires, étatistes, qui se juxtaposeraient aux fonctions productives et au développement de la révolution ;

Appréhension toute autre sur les « Conseils de Fabrication » ;

Le Congrès, estimant que les CONSEILS DE FABRIQUE de gestion et de répartition, ont une importance principale du fait de la révolution proche, ou ils pourraient être les rouages de l'exploitation et de la non-interruption de la production, indispensable à la révolution ;

— mais que la société actuelle perdurant, ils en ressuscitent une influence de modération et d'adaptation, — envisage les Conseils de Fabrication comme des organes utiles à encadrer en vue de la révolution, tous les producteurs du bras et du cerveau sur le lieu même du travail, aux fins du communisme anarchique ;

Le Congrès considère, en outre, les Conseils de Fabrication comme des organes éminemment propres à développer dans le salarié la conscience du producteur, et servant la révolution en ce qu'ils favorisent la transformation du mécontentement de la classe ouvrière et paysanne en une claire volonté d'expropriation ;

Le Congrès invite, par conséquent, les camarades à appuyer la formation des Conseils

de Fabrication et à participer activement à leur développement pour maintenir dans l'intégrité primitive leur fonctionnement et leurs directives ;

— combattant toutes tendances de déviation collaborationniste, et veillant qu'à leur formation participent tous les travailleurs de chaque fabrique, syndiqués ou non.

En addition à cet ordre du jour, le congrès adopte celui de Garino (le rapporteur de la question des C. de F.) ainsi conçu :

Le Congrès proteste contre la manœuvre de division des réformistes confédérés de Milan et d'ailleurs, qui ont exclu du suffrage aux C. de F. non seulement les non-syndiqués, mais encore les syndiqués jeunes de l'Union Syndicale Italienne ;

Invite les anarchistes à empêcher, par une action énergique, la tentative réformiste à l'essence vitaliste des Conseils et à leur unité révolutionnaire ;

Ordre du jour, présenté par Boldrini et Malatesta, CONTRE LE SYNDICAT OBLIGATOIRE ;

Le Congrès, informé qu'en certaines localités, on oblige les travailleurs à se syndiquer, sous peine de ne pouvoir travailler ;

Considérant que tous ont droit au travail ; que l'entrée au syndicat doit résulter d'un accroissement de la conscience ouvrière et non d'une contrainte ;

Proteste contre cette violation de la liberté, qui se retourne ensuite contre les syndicats eux-mêmes, en dépouillant leurs masses de tout idéalisme et esprit de lutte, en constituant dans leur propre sein un germe de dissolution.

Vu le manque de place, nous sommes obligés de remettre à la semaine prochaine le commentaire de la répression pour les événements d'Ancone, le procès Bruno Filippi et différents autres faits d'importance essentielle.

S. CASTEU.

Une Bonne Nouvelle

Par une carte, reçue au commencement de cette semaine, notre ami Barbé Alphonse, dont nos lecteurs connaissent l'histoire, et qui se trouvait emprisonné à Nantes, à la suite de sa dernière condamnation à un an de prison, peine prononcée l'hiver dernier, par le conseil de guerre pour fait de désertion, désertion motivée par un noble cas de conscience, nous avise qu'il vient d'être remis en liberté ; le gouvernement libérant les détenus militaires dont la condamnation est annulée par le nouveau projet de loi déposé devant les Chambres.

Notre camarade se trouve donc maintenant en liberté après avoir subi plusieurs années de détention. On se rappelle qu'il fut condamné, lors d'un procès du *Libertaire*, pour la guerre, en 1917, à 3 années d'emprisonnement et que cette peine terminée il avait de nouveau subi la rigueur et les sévérités des juges militaires de Nantes.

Nous ne pouvons que nous réjouir par conséquent de savoir notre ami enfin libre, car bien des nôtres, hélas ! souffrent toujours dans les cachots des prisons républicaines. Notre vaillant Lecoq, nouveau Blanc, dont la détention dure depuis 1912 ; notre courageux Cottin, condamné à 10 ans de réclusion l'année dernière, d'autres encore...

Aussi nos protestations, nos manifestations pour l'obtention d'une Amnistie totale doivent-elles trouver de nouveaux moyens d'exercer à la faveur de ces libérations partielles, « au compte-gouttes ».

Nous ne réclamons jamais avec trop d'insistance la liberté de toutes les victimes, sans exception, de toutes les répressions gouvernementales.

Fédération Anarchiste

La F. A., réunie extraordinairement, a décidé que pour le 1^{er} août, jour où l'Union des Syndicats de la Seine organise une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Donc, dès aujourd'hui, le Comité d'Initiative aura à charge l'organisation de cette manifestation.

En plus, la F. A., se voyant dans la possibilité d'organiser de suite une tournée de propagande, a décidé que les groupes de province de la Seine organisent une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Donc, dès aujourd'hui, le Comité d'Initiative aura à charge l'organisation de cette manifestation.

En plus, la F. A., se voyant dans la possibilité d'organiser de suite une tournée de propagande, a décidé que les groupes de province de la Seine organisent une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Donc, dès aujourd'hui, le Comité d'Initiative aura à charge l'organisation de cette manifestation.

En plus, la F. A., se voyant dans la possibilité d'organiser de suite une tournée de propagande, a décidé que les groupes de province de la Seine organisent une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Donc, dès aujourd'hui, le Comité d'Initiative aura à charge l'organisation de cette manifestation.

En plus, la F. A., se voyant dans la possibilité d'organiser de suite une tournée de propagande, a décidé que les groupes de province de la Seine organisent une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Donc, dès aujourd'hui, le Comité d'Initiative aura à charge l'organisation de cette manifestation.

En plus, la F. A., se voyant dans la possibilité d'organiser de suite une tournée de propagande, a décidé que les groupes de province de la Seine organisent une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Donc, dès aujourd'hui, le Comité d'Initiative aura à charge l'organisation de cette manifestation.

En plus, la F. A., se voyant dans la possibilité d'organiser de suite une tournée de propagande, a décidé que les groupes de province de la Seine organisent une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Donc, dès aujourd'hui, le Comité d'Initiative aura à charge l'organisation de cette manifestation.

En plus, la F. A., se voyant dans la possibilité d'organiser de suite une tournée de propagande, a décidé que les groupes de province de la Seine organisent une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Donc, dès aujourd'hui, le Comité d'Initiative aura à charge l'organisation de cette manifestation.

En plus, la F. A., se voyant dans la possibilité d'organiser de suite une tournée de propagande, a décidé que les groupes de province de la Seine organisent une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Donc, dès aujourd'hui, le Comité d'Initiative aura à charge l'organisation de cette manifestation.

En plus, la F. A., se voyant dans la possibilité d'organiser de suite une tournée de propagande, a décidé que les groupes de province de la Seine organisent une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Donc, dès aujourd'hui, le Comité d'Initiative aura à charge l'organisation de cette manifestation.

En plus, la F. A., se voyant dans la possibilité d'organiser de suite une tournée de propagande, a décidé que les groupes de province de la Seine organisent une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Donc, dès aujourd'hui, le Comité d'Initiative aura à charge l'organisation de cette manifestation.

En plus, la F. A., se voyant dans la possibilité d'organiser de suite une tournée de propagande, a décidé que les groupes de province de la Seine organisent une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Donc, dès aujourd'hui, le Comité d'Initiative aura à charge l'organisation de cette manifestation.

En plus, la F. A., se voyant dans la possibilité d'organiser de suite une tournée de propagande, a décidé que les groupes de province de la Seine organisent une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Donc, dès aujourd'hui, le Comité d'Initiative aura à charge l'organisation de cette manifestation.

En plus, la F. A., se voyant dans la possibilité d'organiser de suite une tournée de propagande, a décidé que les groupes de province de la Seine organisent une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Donc, dès aujourd'hui, le Comité d'Initiative aura à charge l'organisation de cette manifestation.

En plus, la F. A., se voyant dans la possibilité d'organiser de suite une tournée de propagande, a décidé que les groupes de province de la Seine organisent une vaste manifestation au Pré-Saint-Gervais, de s'y rendre et d'y improviser une tribune où les camarades anarchistes pourraient y faire entendre leur voix.

Générosité

Ceux dont la croûte est assurée au râtelier national, les beaux, les purs, les parlementaires nommés par le peuple souverain ont pensé tout dernièrement à la vie chère, ils ont compris qu'avec le mercantilisme consenti aux truistes de toutes les victuailles, avec les maigres salaires qui ont cours; il est absolument impossible de vivre honnêtement.

Ils ont donc pris de l'argent où il y en a, pour parer aux plus nécessaires.

Regardant en haut, ils ont vu que le pyjama de Deschanel était à remplacer, que son binocle était cassé, qu'il avait perdu la queue d'un renard, que des honoraires de médecin restaient à payer. Ils ont donc élevé ses appointements de 800.000 francs par an.

Deux autres présidents, tout aussi utiles au peuple que le précédent, ont eu un supplément annuel de 60.000 francs, une aumône. Il fallait bien faire les choses, ils se sont souvenus des incontestables sauveurs de la Patrie (voyez : *Au bord du gouffre*, Lisee : *La Nouvelle gloire du Sabre*) à ces hommes qui sont les artisans du bonheur excessif qui sévit en France : le pain cuit à 21 sous le kilo et les souliers en carton à 50 francs la paire.

Aussi Joffre, Pétain, Foch, ont bénéficié d'un surplus de 30.000 l'an.

Comme frais, ça ne leur a coûté qu'un vote. Bigre ! Chacun a son compte. Ils ont aussi songé à la Princesse, aux producteurs du pain, du vin, des effets, des habitations, etc.

Ceux-là, on leur octroiera un beau feu d'artifice le 14 juillet, ça va être épatant, ils danseront devant le buffet, s'ils ont un peu de chance.

Comme ils sont nombreux ceux qui ont pu se procurer en détail, aux va-nu-pieds, au peuple souverain, on lui a voté un impôt sur son salaire et beaucoup d'autres aussi sur tout ce qui lui est nécessaire.

Mon copain d'établi me dit que je déblocque avec la souveraineté, de ne pas voir que c'est moi, que c'est tout le peuple travaillant qui, sous bénéfice d'inventaire, sans attendre paye toutes les rentes, tous les galas, tous les feux d'artifice, poudre aux yeux et éblouissants mirages.

Au fait, il a peut-être raison de dire que ce sont les turbinateurs qui casquent tous les impôts.

Mais alors, nous sommes des animaux vraiment bien domestiqués, pour tout souffrir et ne pas nous révolter contre les dimateurs : gouvernants et capitalistes.

L. GUERINEAU

LA VIE

Sébastien Faure a écrit La douleur universelle dans les peuples d'Aix et de Clairvaux. A ce livre devait succéder Le bonheur universel, qui reste à paraître.

Douleur universelle, Bonheur universel, tels sont les deux pôles de la vie.

Certes, la douleur est universelle; mais si le milieu social était le produit de la douleur, de la nécessité, de la coordination morale et physique, l'homme n'éprouverait pas des peines atroces, des souffrances indicibles, des amertumes cruelles, des chocs terrifiants.

Nous ne faisons ici nulle allusion aux catastrophes cosmiques, aux éruptions des glaciers, aux sécheresses, aux inondations, aux épidémies, dont les effets, la force de pression scientifique, pourraient être néanmoins prévenus ou atténués dans certains cas.

Quand nous voyons l'homme maître de l'homme, s'imposer à lui par égoïsme, cupidité ou ignorance; user et abuser de ses muscles, manœuvrer de son cerveau rationnel, spéculer sur sa fragilité organique, nous avons le droit de protester à haute voix, afin que prennent fin de telles ignominies.

Et dans l'obligation de consacrer toutes ses forces au stupide notariat, de l'avarice institution des huissiers, des avoués et autres officiers ministériels; mettre à contribution débiteurs, victimes fatales de l'argent, et contribuables, jouets extensibles de l'impôt; agiter chez les agents de change; aléser, percer, tourner, débiter, embobiner, moudre, mouler, agréger, agglutiner, coller, enrouler pour les malins de ce monde, ce sort est-il digne d'homme?

Les paysans, sous Louis XIV, mangèrent de l'herbe pendant que le Roi-Soleil et ses courtisans, après un échange fructueux de leurs maîtresses, faisaient régal.

Sous l'empire quel régime, malgré la diversité des orfèvreries, la différence des boudoirs, la variété des cravates, la pompe des discours, le peuple, animal difforme, a été martyrisé.

Toujours le joug à l'ouvrage, le bû au bureau, la harnais au patriote, le collier au cheval domestique, sans cesse le bâillon aux animaux.

Dans les profondeurs ténébreuses du sous-sol comme sur le globe terrifié, les créateurs de la vie meurent.

Les bénéficiaires de l'indulgence, les omnipotents, le corps alerte, enroquant la vie d'autrui à belles dents.

La dissociation sociale est un fait monstrueux.

Antoine ANTICAG.

COMMENT NOUS AIDER ?

En s'abonnant, si l'on ne l'a déjà fait, en faisant abonner ses amis. L'abonnement est le plus sûr moyen de participer à nos efforts et d'aider par cela à la vie, à la diffusion du journal.

COMMENT NOUS AIDER ?

En faisant connaître le *Libertaire* à ses camarades de travail, en faisant l'acte de propagande du journal, soit en prenant l'initiative de le vendre soi-même à l'atelier, au bureau, au chantier, à la mine. Soit en distribuant les tracts du Comité de diffusion, ou bien des numéros inventés. Soit encore en nous créant des dépôts.

COMMENT NOUS AIDER ?

En nous demandant des listes de souscriptions, en faisant des collectes pour le journal, en nous envoyant votre obole.

MAIS PAR-DESSUS TOUT, CAMARADES, le meilleur moyen de nous aider, de nous insérer dans l'intérêt de notre propagande anarchiste révolutionnaire, C'EST DE S'ABONNER ET DE NOUS FAIRE DES ABONNÉS.

Au sujet du néo-malthusianisme

Le néo-malthusianisme, cette saine propagande qui tend à permettre et à assurer une belle et volontaire procréation, est en butte plus que jamais à la fureur des républicains de tous poils.

Dernièrement c'était du haut de la tribune du Sénat que, pour mieux condamner cette doctrine doctrine que les bourgeois mettent en pratique mais qu'ils ne veulent tolérer de la part des travailleurs, car elle réduirait par trop la chair à travail, la chair à canon — le matériel humain — dont ils ont tant besoin pour produire et pour défendre leurs dividendes.

M. de Lamarzelle, honorable et saine sénateur, s'essaya à démontrer, capotant, de confondre à dessin, par un mélange de néo-malthusianisme. A seule fin de

réclamer de ses collègues, des sanctions contre une propagande dont le seul crime est de vouloir : « Bonne naissance, bonne éducation, bonne organisation sociale ».

Le discours de M. Lamarzelle lui a suscité des éloges et nos camarades de Roubaix, qui ont le courage de leurs opinions et qui ne craignent point de s'adonner à toutes propagandes qui tendent à régénérer l'homme et la société, viennent d'en faire l'usage.

Ne se sont-ils pas avisés, au verso d'un tract démontrant le néant de « la vague de baisse », d'indiquer quelques titres de brochures néo-malthusianistes. Aussitôt connu, le fait suscita l'indignation de commande des « grenouilles » de l'endroit et une dénonciation en règle au Procureur de la République. Hypocrisie et monachisme, telles sont les vertus des républicains à outrance pour la future dernière guerre.

Mais ce qui est mieux, c'est que la dénonciation, émanant du président de la chambre de commerce de Roubaix, est signée : M. Toulemonde. Vous croirez peut-être que c'est une plaisanterie ?... Mais non ! La chose est sérieuse, c'est moi, monsieur le président, s'appelle M. Toulemonde. Voilà certes un nom bien porté. Non qui mieux que tous commentateurs illustres singulièrement la personne, la personnalité dudit monsieur.

Nos amis de Roubaix ne s'émotionnent pas pour si peu, et malgré dénonciation au parquet, et malgré menaces des gens de l'Action française de l'endroit, ils sont bien décidés à continuer leur propagande. Jugez de leur état d'âme.

Roubaix, 12 juillet 1920.

Camarades du Libertaire,

Comme vous pouvez voir, tous le monde s'en mêle, aujourd'hui c'est l'Action Française qui nous menace d'enquête des jeunes gens dix poings solides pour nous taper sur le crâne. Malgré cela, nous avons décidé (groupe) de la nouvelle distribution de nos tracts le 14 juillet nous aurons sans doute l'occasion de faire connaissance avec les maîtres en bûche par l'Action.

Salut révolutionnaire.

Henri VANHOY.

GLANES

Il n'y a donc qu'une forme de guerre et de conquêtes intéressante, pour les peuples, pour tous les peuples. C'est la guerre contre le capitalisme international pour le communisme international. Le reste ne vaut pas qu'on travaille, quel que soit le côté de la frontière, il est né, risqué de perdre seulement le petit doit avec lequel il secoue la cendre de sa cigarette, comme disait notre grand Remy de Gourmont.

Gabriel Reuillard.

(Journal du Peuple du 7 juillet).

Amis, abonnez-vous
Faites-nous des abonnés

Raison et Expérimentation

« La croyance n'est pas la raison et le raisonnement n'est pas la valeur d'une expérience ».

Je risque peut-être d'encourir les foudres du signataire de l'article « La Violence » en mentionnant qualifier de démolitionnaires et de menteurs descriptifs superficiels, mais en opposant mon raisonnement à un autre je ne crois pas aller à l'encontre de la doctrine anarchiste.

Si un jugement est porté sur ma critique j'aurais par cela même provoqué la réflexion, principe agissant dans la solution du problème posé.

Je partage avec l'auteur son exposé de « violence naturelle »; ceci est une vieille vérité que les anarchistes ont depuis longtemps appliquée sans remords de conscience, mais où je ne puis le suivre sans m'égayer c'est dans la définition donnée de l'individu unique ou multiple.

Avant de commencer, je dois tout d'abord faire savoir que je m'adresse non pas aux savants, mais à la raison :

Je ne connais pas de « sciences naturelles » et ceci à mon grand regret — ayant rêvé que l'individu était une source de bonté, dans tout ce que j'ai vu ou lu, le contraire s'est sérieusement imposé par des preuves expérimentales chaque jour contrôlables.

Malheureusement à la méchanceté de certains instincts n'est pas « une fable religieuse »; c'est au contraire une vérité purement objective que l'observation journalière vient appuyer et transformer en axiome. Chacun de nous étant le produit de l'hérédité ou de l'éducation du milieu un processus facile à déterminer s'ensuit : Si l'individu naît avec de bonnes qualités ou de bons penchants, logiquement il suffira de l'abandonner à ses propres instincts pour qu'il devienne équilibré; le milieu n'a pas l'importance capitale qu'on lui donne ordinairement, des cas personnels et nombreux sont venus appuyer ma façon de voir et régler mon raisonnement;

par contre si et naissant il hérite de tares désagréables, celles-ci ne pourront lui être enlevées que dans un laps de temps plus ou moins long et pas toujours avec succès.

La jalousie nous toutes les mentalités est le fait prédominant de toutes les mentalités modernes, à ceux qui voudraient des exemples je les renvoie à l'article de la Doctoresse Pelletier paru dans le même numéro; je ne cite pas qu'une phrase concluante : « Dans ses efforts il ne trouve personne pour l'aider; son éducation il l'a fait non pas avec le secours des autres mais malgré les autres ».

A moins de manquer de franchise, même envers soi-même, on doit reconnaître l'existence de mauvais penchants, réprimés le plus souvent il est vrai, mais non formant pas moins notre état structural par hérédité. Si l'homme devient bon c'est plutôt par sa raison que par ses sentiments naturels, c'est justement le point précis que notre propagande doit toucher, on doit sans peur lever la voile sur toutes les ignominies humaines et nous rappeler que seule la vérité nous intéresse et doit former les matériaux nécessaires à l'édification d'une nouvelle mentalité.

Jamais je ne conviendrais que rechercher la vérité est un préjugé et j'ignorais peut-être l'auteur qui a écrit : « Un Anarchiste » si je lui prouvais et lui disais que son raisonnement sur l'individu est purement abstrait et dérive d'une conception métaphysique quel qu'il soit.

L'autorité ne repose pas seulement « sur le mensonge fondamental » il y a de mauvais instincts ». Beaucoup d'études ont déterminé les racines premières de l'autorité, je n'y reviendrais pas, des cerveaux éminents ayant posé et solutionné la question; connaissons franchement l'individu pour faire œuvre utile, il y a assez d'obstacles de semés sur notre route pour en créer d'autres par faux jugements, l'individu est ce qu'il est et non pas ce que nous voudrions qu'il soit.

J'espère qu'une plus grande observation personnelle viendra lui prouver qu'il a pris un chemin ténébreux; je lui souhaite volontiers la lanterne de Diogène pour se reconnaître dans ce labyrinthe.

A. LE LAN.

La Nouvelle Gloire du Sabre

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919) (1)

TROISIEME PARTIE

II (Suite)

Voici, en attendant, le passage essentiel du témoignage Louis Mercier :

C'était vers la fin du mois de février, l'année dernière, Jeanne Labouche, institutrice française, occupait une chambre meublée chez la famille Leffmann, rue Préobrazhenska, à Odessa.

Un samedi soir, vers les huit heures, un camion automobile s'arrêta devant la maison où habitait Jeanne Labouche. Plusieurs officiers français, ainsi que quelques officiers de l'armée de Donnikine pénétrèrent chez le cordonnier de cette maison et demandèrent Jeanne Labouche, la dernière ne connaissait pas ces gens, on lui fit comprendre que c'était une institutrice française.

La concierge refusa l'ordre de les accompagner. Lorsqu'ils furent entrés, ils trouvèrent ces hommes à table. Il y avait la vieille Leffmann, chez qui habitait Jeanne Labouche, âgée de 67 ans, ses deux filles, une couturière, âgée de 19 ans, et l'autre dactylographe, âgée de 22 ans. Jeanne Labouche, institutrice française, et quatre pensionnaires. Trois jeunes gens amis de la famille Leffmann, venaient à peine d'entrer, pour demander de les accompagner au cinéma.

Les militaires enjambèrent à tout le monde de la suivre. A la question de la vieille femme, demandant où on allait les mener, les officiers répondirent : « Vous devez nous accompagner et échanger de la nourriture contre des vêtements ».

Comme la vieille femme ne pouvait pas marcher, elle fut traînée dans la cour et puis jetée en voiture, telle une bête assommée.

Aussitôt que la voiture se fut mise en marche, ces hommes se jetèrent sur leurs victimes pour leur mettre un bâillon et leur bander les yeux, de sorte qu'ils ne puissent pas voir où on les mène.

Or, en ce moment précis, lorsque ces bandits militaires voulurent étouffer la voix de leurs victimes, il se passa une scène effroyable. Les hommes arrêtés se dressèrent de toutes leurs forces de toute leur dernière énergie, contre leurs bourreaux, pour ne pas se laisser si odieusement assassiner. Dans cette lutte tragique, désespérée, une de ces victimes put se dégager des griffes de ses bourreaux et s'échapper, grâce à la nuit noire. Cet homme, un Serbe, se sauva par miracle : il fut criblé de balles et de coups.

Toutes les autres victimes furent amenées derrière la grille, sur un champ qui s'appelait « Koulikovsk Pôk », où toutes furent martyrisées et ensuite fusillées. La même nuit, des officiers de l'Okhrana française à Odessa, en compagnie de quelques officiers russes, furent plusieurs fois de ce genre. Ce fut une nuit d'épouvante cauchemard.

« Toute la population fut terrorisée, car on n'entendait toute la nuit que des fusillades. Le lendemain matin, les habitants avaient disparu les uns après les autres. Les cadavres des victimes étaient parqués partout : sur le champ de Koulikovsk Pôk, dans les différents parcs, ainsi que dans le port ».

La mort si tragique de cette vieille femme Leffmann, de 67 ans, si éloignée de tout mouvement révolutionnaire ou politique, provoqua une indignation générale parmi les habitants, et la famille Leffmann fut obligée de fuir la ville, car elle restait méconnaissable, — dépassant toute imagination.

La scène fut encore plus douloureuse, plus atroce, à la morgue. Tous ces corps étaient absolument méconnaissables : certains étaient si bédouilles qu'on eût toutes les peines du monde à reconnaître le corps de la fille de Michel le chauffeur, si brisé qu'on eût peine à le reconnaître. Encore plus déformé était le corps de Schetovsk.

Tel est résumé, pour mes lecteurs, ce document contre lequel viendront s'effondrer tous les mensonges officiels et surtout ceux des historiens qui ne manquent pas d'écrire l'histoire à la manière des Loriquet et des Hanoteau.

III

LES ASSASSINS
QUELQUES DOCUMENTS PERSONNELS

Cette partie, une des plus poignantes de mon livre, serait par trop incomplète, si je ne m'efforçais d'établir à qui incombe la haute responsabilité de ce crime monstrueux, et cela en m'appuyant sur quelques documents personnels et sur d'autres recueillis par moi dans nos divers organes de combat.

Où, quel est l'officier général français qui, du fait de cette responsabilité, devra subir les tribunaux de l'histoire ?

Tous les enseignements, tous les documents déjà publiés ou inédits que j'ai sous les yeux, n'hésitent pas à coller au poteau d'ignominie le nom du général d'Anselme.

Retenez-le bien ce nom, car c'est celui d'un grand soldat d'origine, d'un lâche.

Les documents que je possède sur son rôle dans l'assassinat de Jeanne Labouche, et de ses onze camarades sont de deux ordres : les uns déjà connus et empruntés à la presse indépendante, les autres consistant en une correspondance encore inédite et qui figure dans mes dossiers.

Mais quel que soit leur origine, je puis dire d'ores et déjà qu'ils concordent tous, pour mettre à jour la scélératesse et la couardise de ce général.

Voici d'abord, à ce sujet, quelques lignes très claires, très catégoriques empruntées à la version désormais historique du vaillant organe genevois :

Lorsque la population d'Odessa fut au courant de ces crimes étonnables commis par des contre-révolutionnaires russes et étrangers, elle demanda énergiquement des éclaircissements aux autorités militaires françaises.

Dans ce but une délégation composée des conseillers municipaux, ainsi que le conseil de toutes les unions syndicales de la ville, se rendit auprès du commandement militaire français, pour lui demander quelles sanctions il allait prendre.

Le commandant en chef de l'armée française dans le sud de la Russie, le général d'Anselme, ne cachait point qu'il prenait la responsabilité de ce qui s'était passé; il ajouta cyniquement que « c'était qu'un commencement et qu'il en ferait voir de plus belles à la population de cette ville, qui est tout entière bolchevique. Il déclara qu'on continuait en finir, et pour toujours, avec le bolchevisme ».

Cette déclaration stupéfiante fut faite par le général d'Anselme lui-même et reproduite par tous les journaux bourgeois de la ville, le lendemain. Ce fut la déclaration de l'état d'âme effroyable de ce guerrier qui, quelques semaines plus tard, devait prendre une fin précipitée pour ne pas payer de sa propre peau les crimes qu'il avait accumulés.

La population ne se laissa pas intimider : elle commença à réagir.

Assassin de femmes, soldat lâche fuyant devant le danger, tel nous apparaît déjà, dans quelques lignes, ce général digne de commander une horde de cannibales ou une bande à la Mandrin.

Sa lâcheté devant l'armée rouge sera longuement mise en relief dans un chapitre ultérieur; pour le moment finissons-en avec le bourreau de Jeanne Labouche et de ses camarades.

Lisez donc les lignes suivantes que j'extrais

(1) Voir les numéros précédents à partir du n° 63.

d'une longue lettre écrite par un soldat français, appartenant aux troupes d'Odessa, lequel, n'assistait pas, il est vrai, aux diverses phases de l'assassinat, mais fut témoin de certains faits qui suivirent et qui corroborent, sur le rôle du général d'Anselme, la version citée plus haut.

Odessa...

Les rares permissions en ville nous ont été supprimées, et nous voici, depuis trois jours, à peu près complètement consignés. C'est vous dire si nous rongions notre frein, car tout cela vient s'ajouter à la vilaine besogne que l'on nous fait faire ici.

Notre capitaine, qui n'est pas, au fond, un mauvais diable, nous a dit, pour nous faire prendre patience, que cela allait bientôt finir, et il nous a expliqué que si nous étions consignés plus sévèrement aujourd'hui, c'est parce qu'on craignait des troubles en ville, à propos des funérailles que les révolutionnaires russes doivent faire à une douzaine de leurs camarades qui ont été fusillés. Parmi eux se trouve une jeune fille française, ce qui, si j'en juge par les propos de beaucoup de mes camarades français, indignés, n'est pas fait pour calmer les esprits déjà bien agités.

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'autorité française a fait enlever de la Morgue, les cadavres des fusillés, afin qu'on ne puisse leur faire les funérailles projetées. Je crois bien pour ma part, que cela ne fera, au contraire, qu'exciter encore plus les esprits, non seulement parmi nos troupes mais aussi dans la population d'Odessa...

Toutes mes félicitations, général d'Anselme, vos nobles et vaillants aïeux, les Cartouche et les Mandrin, se contentaient d'assassiner, laissant leurs victimes sur les routes, après les avoir détreussées. Vous volez les cadavres des vôtres, vous, afin que des mains fraternelles ne puissent les arracher aux bêtes, et préparer la glorification de leur mémoire en les ensevelissant pieusement.

Chargement étoilé, à chaque pétillant sous la plume d'autruche, en vous ouvrant les portes de l'histoire, je vous salue...

Ainsi nous apparaît, d'après d'irréfutables documents, la silhouette du bourreau en chef. Quelques mots maintenant sur ses aides, sur ceux qui procédèrent à l'exécution matérielle du forfait.

A l'exception des premières, d'abord imprécises, on a vu pourquoi, toutes les versions parvenues depuis à ma connaissance, de même que mes documents personnels, concordent pour dire qu'ils étaient au nombre de sept.

Pendant un certain temps, on n'a eu sur leur personnalité et leur nationalité que de vagues indications, mais à l'heure où j'écris ces lignes, la lumière est faite, je suis bien comme on le soupçonnait d'ailleurs, sept officiers français qui exécutèrent l'abominable forfait.

Dans ses numéros du 13 et du 20 mai 1920, la *Vie Ouvrière*, sous la signature : *Un communiste russe*, a publié des *Souvenirs d'Odessa*, une étonnante et éloquentes simplicité.

Cet auteur anonyme, qui paraît bien avoir vécu les heures tragiques qu'il raconte, non seulement confirme en tous points, la version que j'ai donnée comme historique, mais lui apporte, tant sur le rôle révolutionnaire, la personnalité de Jeanne Labouche et de ses onze camarades, que sur les circonstances de leur mort, de nouvelles et importantes précisions.

On retrouvera ces pages, *in-extenso*, avec l'indication de leurs sources, aux *Annexes* de mon livre, car il importe de les livrer intactes aux historiens de l'avenir. La *Vie Ouvrière* a donc rendu un très grand service à l'histoire en leur faisant bon accueil.

Je n'en donnerai ici que le passage qui a trait aux exécuteurs du crime, aux aides du général bourreau en chef, que je suis en train de flétrir, et aux détails de sa première phase, l'arrestation par eux des victimes.

Jeanne Labouche ainsi qu'un autre membre du collège, le communiste serbe D., habitaient l'appartement de Mme Leifert (rue Donchikinska, maison 24, logement 10), qui était arrivée avec elle de Moscou. Ce soir-là (c'était un samedi) la famille Leifert (la mère âgée de 67 ans et deux filles de 21 et 17 ans) avec leurs pensionnaires et un étranger, le tailleur Chvetz, s'amusaient à jouer aux cartes et aux dames.

Entre onze heures et minuit quelqu'un frappa fortement à la porte et sans attendre, d'un coup vigoureux, l'ouvrit toute grande.

Sept hommes entrèrent dans la pièce, habillés en civil. Deux tenaient des revolvers à la main. Ils s'adressèrent à la vieille Mme Leifert pour lui demander lequel des habitants de son appartement était arrivé de Moscou et où était caché l'argent qui était amené de là-bas. La vieille dame, effrayée, ne put rien répondre. Alors les visiteurs déclarèrent : « Vous êtes tous arrêtés; nous vous connaissons; vous êtes tous bolcheviques; nous allons voir ce que vous avez caché ».

La perquisition et la vérification des passeports suivirent. Parmi les personnes venues plusieurs ne parlaient que le français et le russe, mais les autres, malgré leurs vêtements civils, on devinait bien leur allure toute militaire et les personnes arrêtées comprirent que c'était des officiers français déguisés.

En opérant la perquisition, les intrus mettaient tous sen dessus dessous, même les lits, éventaient les tiroirs, arrachant les papiers recouvrant les murs, mais ils ne trouvèrent rien, sauf 3.000 roubles qui appartenaient à Mme Leifert et qu'ils gardèrent. Les papiers des personnes arrêtées se trouvaient parfaitement en règle.

Les intrus descendirent dans la cour, dans le hangar où il trouveraient comme corps défilé un paquet de vieilles brochures bolcheviques, publiées en 1917.

A ce témoignage je joindrai celui du soldat dont j'ai déjà cité une première lettre. Dans une lettre postérieure, il affirme que ce sont bien des officiers français qui arrêtaient la jeune femme française et ses camarades.

L'un d'eux s'était même vanté de cet exploit devant ses hommes en leur disant : « Voilà ce qui attend tous ces bandits de bolchevistes... »

P. Vigne d'Oc.

Lettre du Havre

Depuis 1901, à la suite d'une grève, le cercle Franklin n'appartenait plus aux organisations. Mais aux dernières élections municipales, les radicaux et les socialistes ayant fait une liste commune, et étant arrivés en majorité à l'Hôtel de Ville, ont redonné aux organisations le C. F. Aussi quelle joie pour les militants. Le Père Leroux réunit aussitôt l'Union Départementale pour leur faire part de la bonne nouvelle.

Bonne nouvelle ? Oui, mais Franklin est accordé à d'autres et refuse à d'autres. On nous le fait bien voir, à nous libéraux, qui géignons par notre propagande.

On nous accorde quelque temps une petite salle où nous pouvions nous réunir chaque semaine. Pendant la grève générale Franklin fut, soi-disant fermé. Mais la tournée pas

sée toutes les organisations y ont repris place, excepté le groupe libéral dont on ne voit plus.

Nous ne sommes, il est vrai, ni les premiers, ni les derniers à qui on refuse une salle. Avant nous la Jeunesse Syndicaliste fut dissoute parce qu'elle portait des démentis trop avancés à tendance libérale.

Et les syndicalistes-socialistes qui disposent de cette salle prennent maintenant à la III^e Internationale à qui ils ont intérêt de se réunir au C. F., qui, cependant, rappelle le fait, donné à la ville, pour les organisations ouvrières.

Que pensez-vous camarades de la dictature prolétarienne, car ils sont du peuple ces !!! extrémistes !!! et ils s'en réjouissent.

Nous sommes bien décidés à répondre à ces provocations et commencerons par boycotter toutes les réunions qui auront lieu au C. F. tant que nous n'aurons pas notre petite salle, et la grande, pour nos meetings, ainsi que la venue libre pour nos journaux et brochures.

Le Secrétaire des Energumènes.

Comédie

Jouhaux est un grand criminel. Son nom mérite de passer à la postérité, non pour le crime de haute trahison qu'il a commis envers le prolétariat, mais pour celui qu'il a perpétré contre l'ordre social établi.

Croyez bien que c'est par oubli que l'on maintient en prison les coupeurs de poches, les voleurs, les cambrioleurs, qui n'en rend pas à la liberté les colliers d'effiches séduisantes et les grâces complètes de l'exercice d'un droit conféré par la loi socio-criminelle.

La gloire criminelle de Louhré s'estompe devant celle de Jouhaux. L'insistance de M. Jouhaux à poursuivre l'instruction, l'acharnement qu'il apporte à rassembler les pièces à conviction qui accablent le coupable, tout nous fait pressentir un procès retentissant.

Et quand la tête du misérable aura roulé, sanglante, dans le panier de son Deibel, quel est le Lombroso qui nous dira les mystères recelés dans les méninges de l'homme qui porte la responsabilité de la déchéance morale de toute une classe ouvrière ?

Le Syndicalisme à Firminy

Pendant les trois dernières années de la guerre, les syndicats de Firminy avaient acquis une telle puissance que l'on dut, souventes fois, compter avec eux.

Toutes les organisations, à part une fraction des Mineurs, étaient nettement révolutionnaires; les militants, depuis le secrétaire de la Bourse du Travail jusqu'aux employés municipaux, relégués à l'écart, étaient tous, sans exception, dans toutes les réunions, l'antipatriotisme, l'antiparlémarisme y étaient très répandus.

Sur un retour des choses qui sembleraient incompréhensibles, sans autres explications, la presque totalité des militants, ou se disant tels, ont fait une volte-face, assés lestement d'ailleurs d'une façon vertigineuse et notamment ceux des métallurgistes qui, seuls, dans cette course au reniement, restait nettement sur son terrain.

Nous ne pensons pas que le cas du syndicat des métaux de Firminy soit un cas isolé; partout où il existe un ou plusieurs syndicats révolutionnaires, qui trouvent en face d'eux une majorité de syndicats réformistes, ou ces syndicats doivent connaître, comme le nôtre, les vexations, les calomnies, le dénigrement de la part des « militants » réformistes, évitant ainsi un malaise dans la masse, qui déserte les organisations révolutionnaires.

Il est bon de dire que la Bourse du Travail de Firminy touche une subvention de la municipalité, lui permettant de tenir son secrétaire en permanence; il est logé, chauffé, éclairé, et une mensualité est versée à sa femme, qui est concubine. C'est donc, par le cumul des deux fonctions, une place appréciable qui apporte presque le maximum de bien-être pour des travailleurs.

Aussi les syndicats vivaient en très bonne intelligence à la Bourse du Travail, lorsque, l'année dernière, le syndicat de l'alimentation entra en conflit avec ceux de la métallurgie, pour une question de droit et de solidarité.